

Louis Comtois et l'intégration de l'architecture

Bernard Lévy

Numéro 60, automne 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58049ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévy, B. (1970). Louis Comtois et l'intégration de l'architecture. *Vie des arts*, (60), 40-41.

LOUIS COMTOIS ET L'INTÉGRATION DE L'ARCHITECTURE

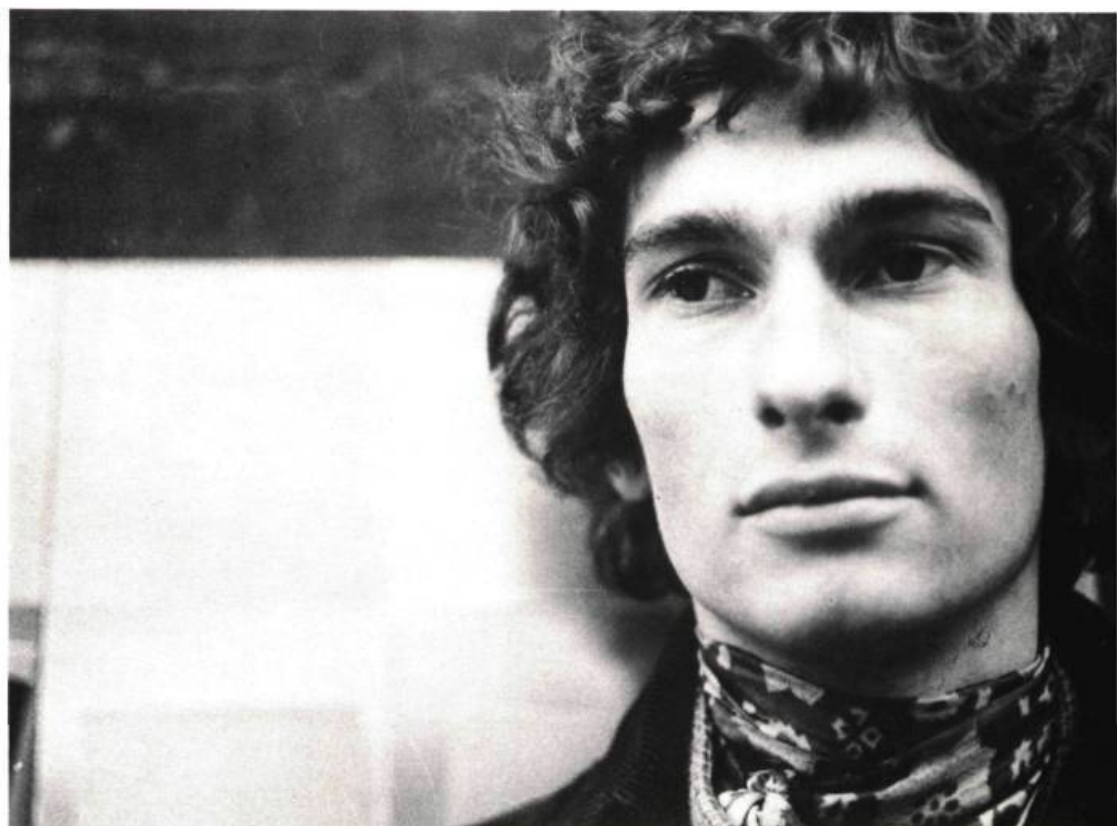
par Bernard LÉVY

"L'intégration de l'art aux techniques modernes, à la technologie et à l'architecture est considérée par un certain public et même par certains artistes comme une mode. Cette mode passera; elle fera place à des réalités bien concrètes constituées d'ensembles maladroits et incohérents parfois mais parfois aussi plus heureux issus de la coordination homogène ou non, d'artistes et de techniciens ou d'entreprises industrielles. Ainsi, l'art que je pratique, les formes que je conçois et les surfaces que j'organise se veulent intégrées aux dimensions, aux problèmes, aux matériaux du monde dans lequel nous vivons. Le résultat, ce n'est pas une expression figée mais un mouvement. Ce que je fais s'inscrit, comme un grand nombre de réalisations contemporaines, dans un courant de recherche en constante évolution." Ainsi s'exprime Louis Comtois, jeune artiste québécois qui séjourne à Paris depuis deux ans grâce à une bourse du Conseil des Arts du Canada.

Une exposition à la Galerie du Haut-Pavé, au cœur du Quartier Latin, un reportage en couleur effectué par l'Office de la Radio-Télévision Française (O.R.T.F.) dans le cadre de la série *l'Amour de l'art*, un communiqué de l'Agence France-Presse, quelques brefs articles publiés sur lui dans les quotidiens parisiens n'ont pas grisé Louis Comtois outre mesure. En revanche, le mutisme des moyens d'information du Québec semble l'avoir beaucoup plus affecté. Nous espérons que cet article comblera, au moins partiellement, une telle lacune.

Pas n'importe quelle sorte d'aluminium!

Louis Comtois a vingt-cinq ans. Il n'a pas attendu la fin de ses études secondaires au Collège de Saint-Laurent de Montréal pour s'intéresser à la peinture et s'inscrire au studio d'art dirigé par Gilbert Marion et Gérard Lavallée, comme il n'a pas attendu non plus la fin de ses études à l'École des Beaux-Arts pour exposer ses premières œuvres dans diverses galeries de Montréal (Nova et Vetera, Galerie du Siècle). De ses professeurs des deux dernières années, Mario Merola, Claude Courchesne et Jacques de Tonnancour notamment, il a retenu qu'une œuvre prend véritablement forme et force par le travail soigné. A la limite, une école des beaux-arts devrait être une sorte d'atelier libre où s'instauraient entre les participants (élèves et professeurs) des dialogues et des rapports humains d'où naîtraient les meilleures leçons. Utopie? Certes, on n'en est pas encore là au Québec. Cependant on y laisse une plus vaste place à l'imagination que dans certains établissements européens. Dans cette optique, la technique s'acquiert parallèle-



ment et après; cela n'a pas une grande importance. L'important est de prendre conscience le plus vite possible des problèmes contemporains. A l'académisme desséchant de certaines écoles européennes, on oppose ici des questions, des questions actuelles qui naturellement débouchent sur la recherche.

"Et comment concevoir aujourd'hui une vie d'artiste dissociée d'un travail de recherche?... s'exclame Louis Comtois. C'est là qu'intervient la collaboration de gens souvent étrangers à l'art proprement dit (ingénieurs, techniciens) ou d'artistes dont les travaux peuvent s'intégrer à d'autres œuvres (graphistes; concepteurs visuels, sculpteurs, etc.).

A l'École des Beaux-Arts de Montréal, Louis Comtois se servait de divers matériaux: bois, formica, plastique. Aujourd'hui, il utilise l'aluminium.

"Pas n'importe quelle sorte d'aluminium, s'empresse-t-il d'ajouter, l'aluminium anodisé. Il s'agit d'un métal qui a subi un traitement électro-chimique (électrolyse) dans lequel il jouait le rôle d'anode. Sur cette anode s'est déposée une pellicule d'alumine qui donne au métal cet aspect si particulier que les photos ont beaucoup de mal à rendre. J'aime l'aluminium pour ses multiples

possibilités de coloration mais aussi parce que c'est un matériau noble, noble par sa pureté et sa présence!" Il est aussi très cher. C'est pourquoi Comtois a eu recours à de grandes sociétés industrielles. Il a surtout travaillé avec la Société de Galvanoplastie Industrielle de France. Le Centre Technique de Recherche de l'Aluminium Français lui a été également d'une aide précieuse.

De la création à l'intégration

Les œuvres de vastes panneaux aux dimensions murales (neuf pieds de large sur vingt pieds de long, par exemple). Les formes: des carrés, des rectangles, des cercles. Deux étapes: d'abord la construction d'une première maquette à l'aide de figures découpées dans des milars argentés, du carton et du papier plastifiés; puis l'élaboration d'une deuxième maquette, exacte réduction de l'œuvre future, à l'aide cette fois de plaques découpées directement dans de l'aluminium anodisé et collées sur un support de bois.

La création trouve son point d'appui dès la première étape. C'est à ce stade qu'intervient une part d'instinct, de rationnel, d'irrationnel, voire de hasard, qui ne présume en rien du résultat final

mais qui, au contraire, laisse à l'artiste une sorte de liberté créatrice. La création se situe dès lors moins au niveau intellectuel qu'au niveau de la sensibilité. Inspiration, initiative, trouvailles s'effacent, se transforment. Le moment est privilégié, le geste aussi. Tout est à dire, tout est à naître. Équilibre, déséquilibre, proportions, couleurs, symétrie, dissymétrie: peu à peu se fraye le mouvement idéal, peu à peu se crée l'œuvre.

Reste à bâtir la maquette en aluminium anodisé. Ce stade est moins riche. L'artiste peut se contenter de reproduire la sous-maquette, apporter quelques modifications ou juger le résultat insuffisant et ne pas donner suite à son projet.

Des œuvres de Louis Comtois se dégagent un mouvement issu d'un déséquilibre retenu par des tensions opposées. En d'autres termes, un point ou un ensemble de points exercent de façon précise une tension sur un point ou une série d'autres points qui, facteurs de déséquilibre, virent au désordre et tendent vers une sorte de perpétuelle entropie esthétique. A l'intérieur même de ces ensembles existent des forces d'équilibre et de déséquilibre. En fait, c'est l'ensemble général qu'il faut voir

et aimer. Il ne s'agit aucunement d'art de chevalet agrandi pour les circonstances de notre temps ou la mode. Les panneaux sont directement conçus pour être intégrés à l'architecture. Ils sont loin des tableaux qu'on aurait soufflés pour leur donner une plus grande échelle.

Mais pourquoi ne se servir que de formes géométriques? Pourquoi n'employer que deux des dimensions de l'espace? Louis Comtois répond: "Si j'utilise exclusivement des formes géométriques—des ronds, des carrés, des rectangles—ce n'est pas par esprit de système mais parce que c'est à travers ces figures que je canalise et que je traduis, pour l'instant, une certaine sensibilité qui m'est propre. C'est à travers ces formes que passe mon actuelle émotion esthétique. Je m'attacherai aux trois dimensions de l'espace quand j'aurai à traduire une sensibilité personnelle qui impliquera des rapports de volumes."

Des projets, des projets, des projets

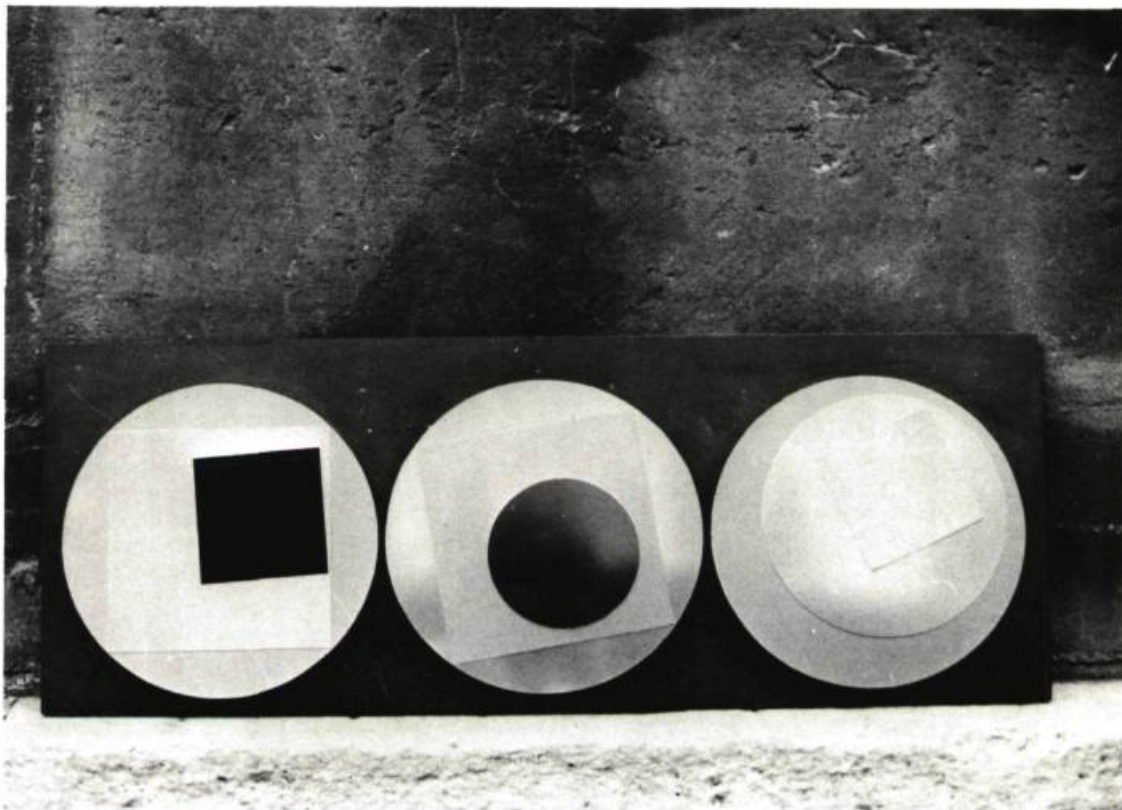
L'exposition particulière qu'il a tenue à Paris, le 15 avril 1969, est déjà loin, ce n'était qu'une étape. Louis Comtois a, depuis, poursuivi ses recherches et—l'occasion était propice—voyagé en Europe. Il y a fait des rencontres fructueuses. D'autres idées, d'autres maquettes sont nées. Il les a présentées au célèbre designer-architecte danois Arne Jacobsen qui y a trouvé beaucoup d'intérêt: il est trop tôt pour en dire plus aujourd'hui.

Parmi les projets immédiats figurent une exposition particulière à Milan (Italie), au cours de l'automne, à la Galerie Apollinaire où l'on éditera un multiple en acier inoxydable et une participation au Salon Comparaison.

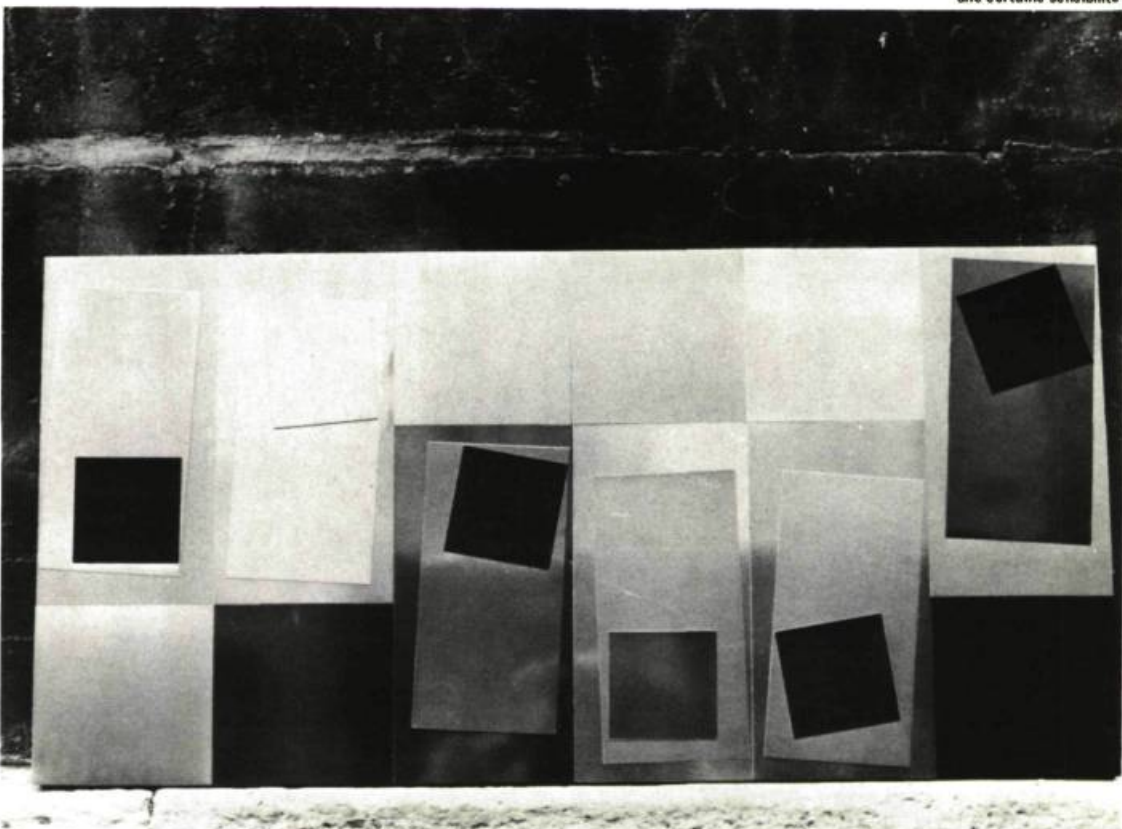
A Milan, en mars 1970, Louis Comtois a rencontré plusieurs architectes et décorateurs qui se sont enthousiasmés pour ses maquettes. Plusieurs projets sont nés de ces rencontres. Dans l'immédiat, cependant, il a été décidé de mettre en place une exposition chez Apollinaire, galerie qu'on s'accorde à considérer comme l'une des plus représentatives de l'art actuel en Italie. On y présente exclusivement des œuvres d'environnement. On y éditera un multiple réalisé par Louis Comtois. Une reproduction photographique de cette œuvre paraîtra dans le numéro d'automne de la revue *Domus*.

Quant au Salon Comparaison, il s'agit d'une exposition qui a lieu cette année à l'emplacement des anciennes Halles de Paris. Toutes les tendances contemporaines s'y confrontent de façon à permettre au public une comparaison. Louis Comtois accrochera aux cimaises de ce salon l'une de ses dernières réalisations.

(English Translation, p. 72)



une certaine sensibilité



un déséquilibre retenu